

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 (Au miroir des mondes, Carmen 1875, ...)

ENTRETIEN avec Etienne Jardin, directeur de la recherche et des publication au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française à Venise, répond aux questions de CLASSIQUENEWS. A l'occasion du lancement de la nouvelle saison 2023 – 2024, présentation des temps forts des nouveaux cycles musicaux à Venise et dans le monde, dont « **Au miroir des mondes** » qui interroge dès le 23 sept 2023, les exotismes dans la musique romantique française... Pourquoi restituer aujourd'hui l'opéra **Carmen** de Bizet dans les décor et costumes de sa création à Vienne en 1875 ? N'est-ce pas « brimer » la liberté du metteur en scène chargé d'en réaliser la cohérence ? Quels sont les apports de deux nouvelles parutions : le double cd « **Aux étoiles** » et le livre « **Berlioz à Paris** » ?



CLASSIQUENEWS : Au miroir des mondes – L'un des cycles majeurs de votre nouvelle saison 2023-2024 est intitulé « Au miroir des mondes ». De quels exotismes s'agit-il ?

ÉTIENNE JARDIN : Nous avons souhaité aborder la question de l'exotisme de manière transversale. La programmation de ce cycle concerne à la fois le domaine lyrique et la musique de chambre. Elle s'intéresse également à des influences géographiquement proches de la France – comme celle de l'Espagne, notamment – et à celles de contrées bien plus lointaines – tels le Japon ou le Moyen-Orient.

L'attrait pour l'ailleurs semble omniprésent dans le milieu artistique parisien du XIXe siècle et va même croissant à mesure que l'on s'approche de la Première Guerre mondiale. Les moyens de transport bénéficient des grandes avancées techniques du temps, ce qui facilite les explorations et les voyages. La seconde grande vague de colonisation se joue également à cette époque et le public se trouve abreuvé d'actualités sur des pays étrangers, qu'il commence à recevoir, dès le milieu du siècle, sous forme de récits imagés dans des journaux comme L'Illustration puis Le Monde illustré. Les expositions universelles qui ont lieu à Paris (1855, 1867, 1878, 1889 et 1900) amplifient encore cet engouement pour l'exotisme. Ce dernier est exploité par les promoteurs d'opéra. En plaçant l'action des œuvres lyriques aux antipodes, on peut proposer aux spectateurs – via les décors et les costumes – une représentation vivante de ces pays lointains, annoncée comme la plus authentique possible. Reste alors à s'interroger sur l'authenticité de la musique qui accompagne ces productions : utilise-t-on véritablement des éléments des cultures étrangères pour chanter ces pays ou reste-t-on dans le périmètre de l'art musical européen ?



© Matteo De Fina / portrait d'Etienne Jardin

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ce goût des ailleurs a-t-il renouvelé la musique française ?

ÉTIENNE JARDIN : Il semble évident que le renouvellement esthétique qui en découle s'est effectué très progressivement. L'exotisme musical est en premier lieu un élément de coloration mélodique : l'ornementation ou le recours ponctuel au système modal situe le propos musical « ailleurs » sans qu'il soit possible d'identifier très clairement la région de provenance de l'emprunt en question. Par exemple, Camille Saint-Saëns réemploie de mêmes motifs pour chanter le Bosphore (dans la mélodie Désir d'Orient) et le Japon (dans l'ouverture de La Princesse jaune). Tant que l'ailleurs relève du concept avant d'être une réalité vécue, l'exotisme s'apparente à un traitement cosmétique. Cependant, au tournant du XXe siècle, avec l'accélération des échanges, la possibilité de séjours prolongés à l'étranger et, surtout, un nouveau regard porté sur le lointain, les musiques extraeuropéennes vont être prises plus au sérieux. La fascination de Claude Debussy pour les gamelans entendus à l'Exposition universelle de 1889 est sans doute l'exemple le plus connu, mais il s'inscrit dans un mouvement plus large d'artistes qui souhaitent sortir de l'esthétique romantique en trouvant de nouvelles sources d'inspiration. Parallèlement à un retour aux mélodies populaires des régions françaises, des compositeurs se tournent vers l'étranger pour dépasser les limites harmoniques et rythmiques du système européen.

CLASSIQUENEWS : Dans le cas de Carmen, dans quel but restituer

les costumes et les décors de la création ?

ÉTIENNE JARDIN : La réalisation de costumes et de décors calqués sur ceux de la première représentation de l'opéra, en 1875, s'inscrit dans un projet qui est parti des recherches sur la mise en scène lyrique au XIXe siècle, que le Palazzetto Bru Zane accompagne depuis sa création (en soutenant notamment les travaux de Michela Niccolai ou de Rémy Campos et Aurélien Poidevin). Il nous paraissait étonnant que ces grandes avancées sur la connaissance des pratiques historiques ne trouvent aucun écho sur les scènes lyriques actuelles en France.

**« ... pourquoi n'irions-nous pas
aussi
vers des mises en scène
historiquement informées ? »**

Il est vrai que le monde de l'opéra a beaucoup changé depuis l'époque romantique : le metteur en scène tient aujourd'hui une place prédominante, alors que ce type d'emploi n'existait pas à l'époque. Fixée par le régisseur du théâtre, en concertation avec les librettistes et le compositeur, la mise en scène d'un opéra ne devait surtout pas être réinventée à chaque reprise, mais, au contraire, être reproduite à l'identique en se basant sur la scénographie du soir de la première. Des livrets de mise en scène, des planches de costumes et des dessins de décor circulaient donc avec les partitions en France et à l'étranger afin de rendre possible cette duplication. Plutôt que de nous résigner à considérer ces documents comme étant d'un autre temps, nous avons fait le choix de les utiliser afin de tester leur pertinence

aujourd'hui. Les partitions connaissent des « éditions scientifiques » qui vont au plus proche de l'histoire des œuvres, des orchestres proposent des auditions sur instruments historiques : pourquoi n'irions-nous pas aussi vers des mises en scène historiquement informées ?

CLASSIQUENEWS : Que révèle de nouveau cette restauration « visuelle » de Carmen ?

ÉTIENNE JARDIN : La principale révélation reste évidemment à venir et dépend de l'avis que le public de Rouen portera sur le spectacle. Nous espérons que leur enthousiasme ne s'arrêtera pas à la satisfaction d'assister à une curiosité historique, mais bien qu'il jubile pleinement devant cette proposition esthétique. On saurait alors qu'une telle production peut satisfaire les spectateurs contemporains.

Dans le processus de création de cette Carmen, certains éléments qui paraissaient très abstraits dans les documents d'archives se sont également révélés des défis importants. Par exemple, le soir de la première à l'Opéra-Comique, chaque acte était suivi d'une pause allant de 30 à 45 minutes, ce qui s'explique par la nécessité de changer des praticables sur scène. Il est hors de question aujourd'hui de reproduire de tels entractes dont le public n'a vraiment plus l'habitude. Il a donc fallu trouver des solutions pour passer rapidement d'un décor de l'acte I sur lequel se trouve un pont praticable, à celui de l'acte II où l'on trouve une balustrade occupée par des choristes.

Enfin, l'une des grandes questions relatives à cette production était la place que le metteur en scène pouvait prendre. Étant donné qu'il s'agit aujourd'hui d'une figure de créateur, qu'advierait-il quand on lui proposerait d'appliquer à la lettre un livret de mise en scène historique. Le travail avec Romain Gilbert nous a prouvé que ces

conditions n'annihilaient pas du tout le rôle du metteur en scène : s'il travaille effectivement sous contrainte, il conserve néanmoins un large espace pour exprimer sa vision de l'ouvrage, notamment au travers de la direction des chanteurs.

CLASSIQUENEWS : Que dévoilent les récitatifs d'Ernest Guiraud ?

ÉTIENNE JARDIN : Les récitatifs d'Ernest Guiraud ne dévoilent rien qui ne soit déjà bien connu. La version qu'il a arrangée dès 1875 pour faciliter la circulation de Carmen dans le monde entier – en remplaçant les dialogues parlés de la création par des récitatifs – a été maintes fois enregistrée. Elle a été choisie ici par l'équipe artistique du Palazzetto Bru Zane pour des raisons à la fois pratiques (de facilité de casting) et de diffusion. Car si cette Carmen part en tournée, ce sont la mise en scène, les décors et les costumes qui voyageront : chaque opéra qui la reprendra pourra choisir ses interprètes.

CLASSIQUENEWS : A propos des parutions prochaines, en quoi l'album à paraître « Aux étoiles » s'inscrit-il dans le cycle « Au miroir des mondes » ? Quels sont les œuvres ainsi révélées ?

ÉTIENNE JARDIN : Certains des titres enregistrés dans ce double album de poèmes symphoniques français enregistré par l'Orchestre National de Lyon sous la direction de Nikolaj Szeps-Znaider se rapportent directement à la thématique de l'exotisme au tournant du XXe siècle. Istar de Vincent d'Indy s'inspire d'une légende assyrienne, Le Rêve de Cléopâtre de Mel Bonis évoque l'Égypte, España de Chabrier nous fait

traverser les Pyrénées. De manière plus générale, cette publication témoigne de la vivacité du genre symphonique en France à partir des années 1870. Sous l'impulsion de Camille Saint-Saëns, ces courtes pièces « à programme » pour orchestre ont dynamisé les programmations de concert à Paris et on aurait tort de ne retenir que la Danse macabre ou L'Apprenti Sorcier de ce corpus foisonnant.

CLASSIQUENEWS : Que dévoile le prochain livre « Berlioz à Paris » ? Le compositeur français est-il aussi incompris, isolé, écarté qu'il a bien voulu l'écrire toujours ?

ÉTIENNE JARDIN : Il ne faut jamais prendre ce qu'écrit Hector Berlioz au pied de la lettre. Sa prose est subtile, mordante et souvent très drôle, mais il prend de grandes libertés avec la réalité et possède une tendance à l'exagération qui a été maintes fois prouvée. Le livre collectif Berlioz et Paris, dirigé par Cécile Reynaud, s'intéresse bien sûr à la relation de Berlioz avec le public parisien, mais ne se limite pas à cette approche. La trentaine d'études qu'il regroupe se penche sur ce qui se joue entre un artiste et la ville dans laquelle il réside : comment se situe-t-il vis-à-vis de ses institutions ? Comment les différents lieux de la cité ont pu l'inspirer ou modeler son écriture musicale ? Quels ont été les contemporains qu'il y a croisés ? Et aussi comment la capitale française se souvient-elle du compositeur ?

Propos recueillis en septembre 2023

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 –
2024 du PALAZZETTO BRU ZANE :
<https://www.classiquenews.com/palazzetto-bru-zane-nouvelle-saison-2023-2024-au-miroir-des-mondes-faure-et-ses-eleves-edouard-lalo-theodore-dubois/>

PALAZZETTO BRU-ZANE : nouvelle saison 2023 – 2024. Au miroir des mondes, FAURÉ et ses élèves, Édouard LALO, Théodore DUBOIS...

**CRITIQUE, opéra. LISBONNE
(Operafest Lisboa), Jardins
du Musée national d'Art**

**Ancien, le 25 août 2023.
BIZET : Carmen. C. Moreso, R.
Porrás Garulo, C. Lujan, A.
Bernardo... T. Quito / J.
Wierzba.**

Pour sa 4ème édition, le **Festival d'Opéra de Lisbonne** (*Operafest Lisboa*) – et son infatigable directrice artistique **Catarina Molder** – ont choisi les « *Des Cieux à l'Enfer* » comme titre (après “*Les Vertiges du Destin*” l'été dernier), en s'appuyant principalement sur le plus célèbre des opéras qu'est **Carmen** de Bizet (donné pour cinq représentations du 18 au 25 août), aux côtés du couplé **Suor Angelica / Rigor Mortis** (ce second titre étant donné en création mondiale, nous y reviendrons...), et de **La Flûte enchantée** de Mozart ces jours-ci (les 2, 3 & 5 septembre).

***Des Cieux à l'Enfer* au 4ème Festival
d'opéra de Lisbonne**



Festival de plein air, les soirées se déroulent essentiellement (c'est le cas des quatre titres précités) dans les **Jardins du Musée National d'Art Ancien**, avec une vue imprenable sur le Tage en contrebas et l'immense Pont du 25 avril qui relie les deux rives, au bout duquel se détache l'imposant et célèbre Cristo Rei, frère de celui qui domine le Corcovado à Rio de Janeiro. Si le charme d'une représentation sous les étoiles est indéniable, le lieu ne dispose néanmoins pas de mur(s) pour renvoyer le son, comme à Orange ou à Aix, et à l'instar du Circo Massimo ou des Thermes de Caracalla à Rome, les soirées sont donc sonorisées, un dispositif qui permet également de contrecarrer les bruits du chemin de fer qui passe le long du Tage (sans compter le ballet incessant des avions...). Ce ne sont certes pas les meilleures conditions d'écoute (comment juger de la puissance d'une voix par exemple ?), mais avouons que l'oreille s'y fait vite, d'autant que la dernière soirée du 25 août affichait complet, et que les

dernières chaises disposées dans l'agréable jardin lisboète se trouvent très loin du plateau – une scène au format par ailleurs assez restreint dû aux contraintes du lieu. De même, la fosse d'orchestre s'avère réduite, et c'est une mouture « allégée » de la partition de Bizet, dans un « arrangement » conçu par **Miguel Resende Bastos**, qui est ici donnée.

Innovation de cette nouvelle édition, de nouveaux lieux comme la Cinémathèque de Lisbonne, l'Auditorium d'El Corte Inglés, le Théâtre antique ou le Centre culturel de Belém sont investis pour accueillir toutes les manifestations qui gravitent autour du festival lyrique telles que le concours *Maratona Opera* (6 septembre) qui mettra en vedette des chanteurs portugais dans un répertoire lyrique contemporain, la *Lyric Machine* (les 26 & 27 août) qui a offert des leçons de chants lyrique pour amateurs, ou encore le performeur **Gustavo Sumpta** qui a rendu hommage à la magie du chant humain dans *Occult Forces* (le 1er septembre). Enfin, Des conférences autour de l'opéra et de Maria Callas ainsi qu'un cycle de films musicaux (*La Flûte enchantée* d'Ingmar Bergman, *Os Cannibais* de Manoel de Oliveira et le documentaire de Tom Volf sur Maria Callas) complètent l'offre du festival lisboète qui monte ainsi indubitablement en puissance, et **qui s'achèvera le 9 septembre par une Operatic Rave** dans les jardins du Musée d'Art Antique.



Quant à *Carmen*, la production a eu la chance de pouvoir compter sur la mezzo portugaise **Catia Moreso**, maintes fois entendue au Teatro de Sao Carlos (l'Opéra de Lisbonne) dont elle fait office de pilier dans son registre vocal – comme en juin dernier dans le rôle d'Azucena du *Trouvère* (où elle a fait sensation). Elle campe une Carmen aguicheuse et parfois même un peu délurée, tandis que la voix possède cette couleur chaude et séduisante qui en fait le sel. Son Don José, le ténor mexicain **Rodrigo Porra Garulo** (en double distribution aux côtés de Leonel Pinheiro) possède un physique flatteur qui sied bien au personnage, et offre une ligne vocale et des phrasés soignés, des aigus fermes, et un investissement dans son personnage qui le fait passer peu à peu du rôle d'anti-héros à celui de véritable protagoniste central du drame. De son côté, le baryton colombien **Christian Lujan** (installé à Lisbonne), qui lui aussi chante régulièrement au Teatro de Sao Carlos voisin, aborde Escamillo avec une dégaine séduisante et

une voix magnifiquement timbrée, aux intonations toujours justes. Sans démeriter, la Micaëla d'**Alexandra Bernardo** ne se situe pas sur les mêmes hauteurs, la voix manquant d'ampleur tandis que son personnage renvoie à cette ennuyeuse petite oie blanche d'un autre temps... Les *comprimari* convainquent également : **Ricardo Rebelo Silva**, en Zuniga, a le verbe haut et un mordant vocal idoine, **Tiago Amado Gomes** et **Joao Barbas** forment un impeccable duo vocal en Dancaïre et Remendado, alors qu'**Ana Rita Coelho** (Mercedes) et **Filipa Portela** (Frasquita) parviennent à créer, avec des moyens purement musicaux, des personnages contrastés et parfaitement cohérents, aussi bien dans le quintette que dans l'air des cartes.

Côté mise en scène, confiée ici à **Tonan Quito**, elle se montre aussi sobre que lisible, l'action étant néanmoins transposée à la fin du XXe siècle (les brigadiers sont ici des flics...). La scénographie de **Pedro Azevedo** se résume à des lamelles de plastiques rouges qui ferment l'espace scénique (au fond), tandis que des fauteuils de plastique rouge également sont disposés en se faisant face ; la couleur rouge associée au drame, à la passion et au sang, mais aussi à Carmen, est ainsi omniprésente ! Plus énigmatiques sont les improbables costumes et maquillages dont sont affublés le chœur féminin, d'un hétéroclite outré. Enfin, sous la battue de **Jan Wierzba**, la trentaine de musiciens qui forme l'**Ensemble MPMP** traduit avec éloquence, malgré leur effectif réduit, le souffle dramatique de la musique de Bizet, sous la direction précise mais impétueuse du chef lusitano-polonais.

CRITIQUE, concert. LISBONNE, Jardins du Musée national d'Art Ancien, le 25 août 2023. BIZET : Carmen. C. Moreso, R. Porras

Garulo, C. Lujan, A. Bernardo... T. Quito / J. Wierzba. Photos
(c) Susana Paiva / Operafest Lisboa 2023

VIDEO : Teaser de l'Operafest Lisboa 2023

CRITIQUE, Opéra, ORANGE, le 8 Juillet 2023, Bizet, Carmen, Grinda / Cafiero, Lemieux, Borras, D'Arcangelo.

Une seule représentation, un seul opéra mais de nombreux concerts : **les Chorégies d'Orange 2023** assurent un retour à l'équilibre financier et le Théâtre antique avec ses 10 000 places est rempli à ras bord ce soir pour Carmen de Bizet. Pari tenu le public est venu en masse à l'appel de l'opéra des opéras ! Les applaudissements ont été généreux mais pas bien longs au souvenir d'autres soirées en ces lieux. Comment expliquer ce demi succès ?

La conception de **Jean-Louis Grinda** est connue depuis Monaco et Toulouse. Cette proposition qui scénarise sur plusieurs plans la mise à mort de Carmen, le personnage chantant et une danseuse de flamenco, dans un dispositif scénique minimaliste a plutôt convaincu sur les scènes à l'Italienne. Moi-même à Toulouse, j'ai été conquis par ce choix radical. Il se trouve que ce n'est pas ce que le public d'Orange attendait. Et je fais partie de ceux qui sont restés sur leur faim. Le dispositif scénique fait de deux quarts de conques parait sur la large scène du Théâtre Antique bien trop discret car trop

central tout en paraissant bien lourd pour ceux qui les mobilisent. Les costumes sont très beaux mais un peu « collet monté ». Les lumières sont subtiles mais trop sombres pour le public éloigné aux acte deux et trois. Les ombres portées sur les éléments de décors sont par contre toujours très réussies.

Orange 2023...

Une Carmen trop polie

La Flamenca, **Irene Olvera** est sensationnelle, pourtant comme petite sœur de Carmen (Irene a 15 ans) elle paraît une silhouette trop fragile sur l'immense plateau d'Orange. Et surtout ce seul élément authentiquement sévillan est bien trop discret même si chacune de ses danses est un moment de pure grâce. Car en effet c'est là que le bât blesse à Orange en plein air dans l'air chaud d'un été au ciel étoilé, l'Espagne est attendue plus franchement, il y a comme un rendez-vous manqué. Les chœurs ont une belle présence et les tableaux sont souvent très beaux. Une Carmen sans Espagne scéniquement peut encore se colorer grâce à l'orchestre et un chef qui le souhaite. La cheffe **Clelia Caferio** a une gestuelle dynamique certes mais n'obtient pas de couleurs contrastées de l'Orchestre de Lyon. Les nuances également sont limitées à celles naturelles de la subtile orchestration de Bizet. Sans caractère particulier, l'orchestre participe de cette musicalité générique, polie et sans surprise bien éloignée de la vision d'une partition de Carmen originale voire révolutionnaire. Et la cheffe ne propose rien comme idées personnelles. Il ne reste plus de la latinité possible, que le côté des solistes.

La non plus rien de passionnel, de torride ou de désespéré. **La Carmen de Marie-Nicole Lemieux est engagée**, scéniquement elle bouge avec expressivité mais reste dans un « quant-à-soi » de

bonne éducation. La voix est somptueuse de timbre, la conduite de la ligne vocale est subtile, la précision des vocalises et des trilles est aussi exemplaire que rare dans ce rôle. Vocalement elle est une grande Carmen. Le pathos de la scène des cartes n'est pas convainquant car excessif par rapport à une absence de soumission au destin dans les scènes suivantes. Marie-Nicole Lemieux a la voix et les qualités d'une belle Carmen qui semblent un peu sous employées ce soir. **Jean-François Borrás est un Don José intéressant.** La voix me semble fatiguée probablement par la série de Mefistofele à Toulouse qui s'est achevée seulement il y quelques jours. Je l'avais trouvé plus épanoui et plus rayonnant dans le rôle de Faust alors. La voix est juvénile et le personnage un peu enfant irascible et violent. L'usage de la voix mixte et de la voix de tête pour la fin de l'air de la fleur sont du plus bel effet pour un personnage plus subtil et fragile que d'habitude. L'Escamillo d'**Ildebrando D'Archangelo** est un personnage trop sérieux et manque de brillant. En tous cas vocalement, il est plus basse que baryton et chante impeccablement. La Micaëla d'**Alexandra Marcellier** est un personnage volontaire. Sa voix corsée et large et un timbre ingrat n'en font pas une Micaëla vocalement assez séduisante. Frasquita, **Charlotte Despau** et Mercedes, **Eleonore Pancrazi** ne sont pas très remarquables sauf la voix de Charlotte Despau qui dans les ensembles est particulièrement présente.

Tous les petits rôles sont bien campés et bien chantants. Les chœurs sont très précis et ont une belle présence. Tout particulièrement la Maîtrise qui offre des moments plein d'émotions. La Flamenca de 15 ans, **Irene Olvera** en double de Carmen, mérite une mention toute particulière tant son talent est sidérant. A elle seule, elle peut évoquer l'Espagne malheureusement si absente ce soir. Bravo et merci à cette jeune artiste à l'avenir radieux.

Cette année ne sera pas placée sous le signe de l'exceptionnel mais de la prudence, un seul opéra en une seule représentation. Souhaitons qu'en 2024, le Théâtre Antique

retrouve plus d'audace.



Philippe Gromelle Orange

CRITIQUE, opéra. ORANGE, Chorégies, le 8 juillet 2023. Georges BIZET (1838-1875) : Carmen, opéra-comique en quatre actes. Mise en scène : Jean-Louis Grinda ; Décors : Rudy Sabounghi ; Costumes : François Raybaud et Rudy Sabounghi ; Lumières : François Castaingt ; Chorégraphies : Eugène Andrin ; Vidéos : Gabriel Grinda ; Distribution : Carmen, Marie-Nicole Lemieux ; Don José, Jean-François Borrás ; Escamillo, Ildebrando D'Archangelo ; Micaela, Alexandra Marcellier ; Zuniga, Luc Bertin-Hugault ; Morales, Pierre Doyen ; Lilas Patia, Frank T'Hezan ; Frasquita, Charlotte Despaux ; Mercedes, Eleonore Pancrazi ; Le Dancaïre, Lionel Lhote ; Le Remendado, Jean Miannay ; La Flamenca Irene Olvera ; Chœurs de L'Opéra de

Monte-Carlo (chef de chœur, Stefano Visconti) ; Chœur de l'Opéra Grand Avignon (chef de chœur, Aurora Marchand) ; Maitrise de l'Opéra Grand Avignon (direction, Goyon Pogemberg) ; Orchestre national de Lyon ; Direction : Clelia Cafiero. Photo : Philippe Gromelle / Chorégies d'Orange 2023

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 18 février 2023. BIZET : Carmen. Héloïse Mas, Lagha, Marcellier, Lapointe... V. Vanoosten / J. L. Grinda.

Initialement prévue en 2020, mais reportée pour cause de Pandémie, c'est donc seulement en février 2023 que la production de Carmen imaginée par **Jean-Louis Grinda** (en coproduction avec Toulouse et Monte-Carlo) atteint les rives du Vieux-Port. L'homme de théâtre monégasque (qui importera cette Carmen aux prochaines **Chorégies d'Orange** – qu'il dirige depuis 2016) offre une version du chef-d'œuvre de Georges Bizet (dans une version avec dialogues chantés) tout ce qu'il y a de plus traditionnel, au sens noble du mot. Avec son fidèle décorateur **Rudy Sabounghi**, Grinda a cependant joué avec raison les cartes du dépouillement, avec une scénographie composée uniquement de deux grandes structures mobiles

incurvées qui se rejoignent pour former une prison, un cabaret, ou encore une arène... Pas de clinquant inutile ici, si ce n'est peut-être lors du défilé de la cuadrilla, mais les nuances subtiles de costumes aux tons passés (signés par Sabounghi et **Françoise Raybaud Pace**). En revanche, la violence du drame est appuyée avec plus de force que de coutume (la mort de Carmen est annoncée dans un flashback pendant l'ouverture), et les confrontations entre Don José et Escamillo d'une part, et celles avec Carmen d'autres part, sont souvent d'une violence inouïe. Par ailleurs, en focalisant l'attention des spectateurs sur les attitudes, les gestes, les contrastes, cette mise en scène très cinématographique dans son esprit (on relève des clins d'œil au fameux film de Francesco Rosi...) ne laisse ainsi rien perdre de l'intensité du drame. Il y a là aussi une formidable direction d'acteurs qui s'appuie sur quelques tempéraments d'exception. On oublie alors tant et tant de représentations de Carmen que l'on a vues, pour redécouvrir, comme à la première fois, cette histoire de passion et de mort, qui culmine dans une scène finale presque insoutenable dans sa dureté. Rarement l'essentiel aura été dit ainsi, sans la moindre périphrase.

Jean-Louis Grinda met en scène Bizet... La CARMEN éblouissante d'Héloïse Mas

Etoile montante du chant français, la mezzo **Héloïse Mas** éblouit vocalement dans le rôle-titre : la voix est superbe,

d'une richesse rare sur toute l'étendue du registre – le registre inférieur est consistant, jamais forcé ou poitriné, et l'aigu est insolent – ; la musicienne remporte tous les suffrages, même si la comédienne offre une Carmen plus discrète et moins pétulante que de coutume. Souffrant à la première, le ténor franco-tunisien **Amadi Lagha** ne semble pas complètement remis, et des problèmes persistants d'intonation amoindrissent une prestation néanmoins enthousiasmante, car il est un Don José exceptionnel. Le timbre brillant, conquérant, dessine un personnage plus bourreau que victime ici, et ses éclats de voix comme de violence font passer l'effroi ou le frisson. Loin de l'oie blanche qu'elle est parfois, Micaëla est ici défendue par la jeune **Alexandra Marcellier**, nominée dans la catégorie « Révélation lyrique » des imminentes Victoires de la musique classique, et qui prête sa grande voix lyrique à ce rôle tellement attachant, auquel elle apporte énergie et dignité morale. L'Esacamillo du baryton québécois **Jean-François Lapointe** est bien connu, mais si l'aigu a gardé tout son brillant et son mordant, le registre grave est en revanche sourd et quasi inaudible ce soir (ou désormais ?).

Comme toujours choisis avec soin par **Maurice Xiberras**, les comprimari n'apportent que des satisfactions, à commencer par les Mercedes et Frasquita aussi futiles qu'enjôleuses de **Marie Kalinine** et **Charlotte Despaux**, tandis que **Marc Larcher** (Remendado) et **Olivier Grand** (Dancaïre) forme également un duo irrésistible. Une mention également pour le Moralès de **Jean-Gabriel Saint-Martin**, et surtout pour la jeune danseuse de flamenco **Irene Olvera**, qui capte la lumière et hypnotise à chacune de ses interventions dansées (imaginées par **Eugénie Andrin**). Enfin, **le Chœur et la Maîtrise des Bouches-du-Rhône** (préparée par **Samuel Coquard**), dont tous les mots sont parfaitement intelligibles, s'impliquent parfaitement à l'action.

Côté fosse, la direction du jeune chef **Victorien Vanoosten**, assistant de Lawrence Forster, est le dernier point fort de la soirée. Très justement équilibrée, maniant savamment dynamisme

et lyrisme dans des tempi d'une logique implacable, elle possède toute la classe requise pour rendre justice à la fabuleuse partition de Bizet !

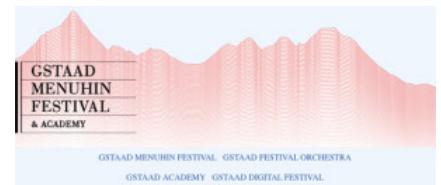
CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 18 février 2023. Mas, Lagha, Marcellier, Lapointe... V. Vanoosten / J. L. Grinda. Photo © Christian Dresse

TEASER vidéo de « Carmen » selon Jean-Louis Grinda à l'Opéra de Marseille

GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019 (Gaëlle Arquez)

GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019. Le samedi 24 août à 19h30, Carmen de Bizet en version de concert (Tente de Gstaad) avec dans le rôle titre, la mezzo hexagonale **Gaëlle Arquez**... L'esprit et le raffinement des couleurs parisiennes à GSTAAD. Le MENUHIN

Festival a toujours su proposer de grands événements lyriques sous la tente. Cette Carmen devrait marquer l'édition 2019, sollicitant un plateau prometteur et les musiciens de l'opéra de Zürich. L'amour, la tendresse, le drame, le pittoresque, les couleurs... le sang espagnol ; la passion criminelle et la jalousie qui rend fou ... il ya tou chez Bizet. Dans son ultime opéra, créé en 1875, et malheureux échec qui devait précipiter sa mort (foudroyé à 36 ans par un arrêt du cœur), Georges Bizet se montre grand connaisseur de l'âme humaine et en particulier de l'amour jaloux et exclusif.



PARIS

18 JUILLET - 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

CARMEN française à GSTAAD

La partition enchaîne les tubes : de la Habanera «L'amour est un oiseau rebelle» à la Séguedille «Près des remparts de Séville», chanté par la cigarière de Séville, sans omettre le langoureux et tendre «La fleur que tu m'avais jetée», Everest de tout les ténors qui ose incarner Don José, brigadier devenu contrebandier pour l'amour de Carmen.

Le plus de cette production lyrique en version de concert à GSTAAD : **Gaëlle Arquez** en Carmen, **Marcelo Alvarez** en Don José

(avec de somptueux costumes selon la présentation d'annonce du Festival...).

Bizet, Prix de Rome, s'ennuie ferme dans les années 1860. Il peine à se faire un nom sur la scène lyrique parisienne. Après le Second-Empire, et la Commune (1870), malgré le wagnérisme ambiant, le jeune compositeur s'affirme en 1872 à l'Opéra-Comique avec Djamileh, un ouvrage en un acte, au parfum oriental... Fort de ce premier jalon applaudi, le compositeur reçoit une commande plus ambitieuse, avec pour librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, déjà sollicités et eux aussi remarqués par Offenbach.

Bizet choisit lui-même la nouvelle Carmen de Prosper Mérimée, roman hispanisant écrit dans les années 1830 ; le compositeur s'inspire aussi du poème Les Gitans de Pouchkine (1824). La première de Carmen a lieu le 3 mars 1875. L'accueil est froid car le meurtre représenté sur scène, la sauvagerie du portrait de l'héroïne, le réalisme de l'action, souvent brutale et exacerbée, ne manque pas de surprendre voire de choquer. Même Jacques Offenbach présent à la première, crie que Bizet lui a volé l'air de Micaëla du troisième acte!

Tout cela crée un parfum de scandale. Puccini s'en souviendra, la crudité naturaliste de Bizet en moins. Pourtant comme il est très bien expliqué dans le livret programme édité par le GSTAAD MENHIN Festival, « Bizet ne fait autre chose que de renvoyer à la bourgeoisie l'image de sa propre hypocrisie décadente! ». Un effet de miroir qui frappe encore aujourd'hui par sa justesse.

Son ami Ernest Guiraud remplace les dialogues parlés (propre au style de l'opéra comique et un rien maniéristes) par des récitatifs qui s'inscrivent mieux entre chaque séquence dramatique dont le sens du coloris et le dramatisme intense, ne cessent de captiver, de la première apparition de Carmen, à sa mort, près des arènes de Séville...



Infos pratiques :

Georges Bizet (1838–1875) «Carmen»,

Oper in 4 Akten / Opéra en 4 actes – halbszenische Aufführung

GAËLLE ARQUEZ, Mezzosopran (Carmen)

MARCELO ALVAREZ, Tenor (Don José)

JULIE FUCHS, Sopran (Micaëla) □ LUCA PISARONI, Bariton
(Escamillo)

ULIANA ALEXYUK, Sopran (Frasquita)

SINÉAD O'KELLY, Mezzosopran (Mercédès)

MANUEL WALSER, Tenor (Le Dancaïre)

OMER KOBILJAK, Tenor (Le Remendado)

ALEXANDER KIECHLE, Bass (Zuniga) □ DEAN MURPHY, Bariton
(Moralès)

KINDERCHOR DES OPERNHAUS ZÜRICH

PHILHARMONISCHER CHOR BRNO / PETR FIALA, Einstudierung

Informations
Réservations

GSTAAD Menuhin Festival. BIZET : Carmen, le 24 août 2019. A 19h30, en version de concert (sous la tente de Gstaad) – [RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger... ONL, Alex. BLOCH

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger... ONL, Alex. BLOCH. Ils l'avaient laissé il y a deux ans, depuis des [Pêcheurs de perles régénérés](#) (entre autres par une direction sculptée et narrative, énergique et colorée, et une distribution où brillait l'éclat de la jeunesse). **Les musiciens de l'Orchestre National de Lille** et leur directeur musical **Alexandre Bloch**, reprennent le métier amorcé et dédié à **Georges Bizet**. Pour

lancer leur nouveau festival estival, « *les Nuits d'été* », voici donc ***Carmen***, l'ultime opéra du maître romantique (1875) et dans un dispositif adapté au volume de **l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille**. Ici pas de décors ni de mise en scène traditionnelle, mais une gigantesque fresque illustrée, mouvante, animée en fond de plateau, un narrateur mêlant humour et citations du roman de Mérimée (*Carmen*, 1845 dont s'est inspiré Bizet), soit une mise en espace qui au dernier tableau, produit pour le public une immersion convaincante. De toute évidence, pour le National de Lille, ce nouveau pari – lyrique –, est amplement réussi. Guide et récitant, enjoué, précis quand il cite la nouvelle de Mérimée, le narrateur **Alex Vizorek** trouve le ton juste, sans pédanterie, dans la décontraction qui sied infiniment à un spectacle d'opéra (merci à cette intelligence), osant même des saillies bien trempées à l'endroit des Républicains ou de Manuel Vals...



Après une ouverture riante et méditerranéenne à souhait où le chef n'oublie jamais le drame ni même la veine âpre et tragique ; après la première apparition de la frêle Micaela (ardente **Gabrielle Philipponet** remplaçant au pied levé Layla Claire) ; après le chœur réjouissant des enfants (**chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal**... idéalement préparé dans l'évocation de la relève de la garde), ... voici enfin **la « carmencita »**, furie sauvage, créature bondissante, à peine extirpée (par José) d'un bain de sang, dans cette manufacture des cigarières à Séville... où les coups de poignards tranchent la peau, où la volupté des corps féminins dénudés est une provocation, une abomination à faire se signer les puritains. L'opéra de Bizet est une peinture érotique franche : et son héroïne revendique cette liberté séditionnaire. A la fois dévoreuse et menthe religieuse, **Aude Extrémo** incarne une sirène mémorable ; elle déverse à plein gosier le métal onctueux et quasi caverneux de son ample mezzo : on aura rarement écouté Carmen plus abyssale plus dominatrice, plus fatale... C'est une arme de séduction massive. Quand elle chante, tout s'efface dans ce relief vocal, cette soie au souffle infini, à la fois sensuel et monstrueux.

**L'Orchestre National de Lille
et Alexandre BLOCH jouent**

Bizet

CARMEN revivifiée au Nouveau Siècle



C'est une maîtresse ès volupté ; on comprend que le trop frêle Don José, brigadier de pacotille, qui se place toujours dans l'ombre de sa mère, se soit soumis corps et âme sous l'attraction de cette enchanteresse dont la raucité fascine. Mais à y réfléchir plus scrupuleusement, le ténor québécois **Antoine Bélanger** gagne en maturité, sûreté et épaisseur en cours de drame ; débord un rien serrés, ses formidables aigus se galbent et s'adoucissent; il réussit à rendre sincère et déchirant son air de la fleur (magnifique voix de tête qui a la tendresse d'un garçonnet épris) puis trouve de justes accents dignes du théâtre tragique dans le duo final où il tue son bourreau, Carmen ... laquelle confesse qu'elle est bien le diable incarné.



Finalement, après ces 2h45 de spectacle, c'est lui le vrai héros de la soirée capable sur la durée de construire son personnage, de le rendre crédible... de l'amoureux transi, au soldat pris de scrupules militaires quand le clairon sonne (chez Lilas Pastia), sans omettre le jaloux haineux (au III : vis à vis du torero Escamillo, trop beau, trop noble trop arrogant : impeccable et presque hautain **Florian Sempey**) ; jusqu'au fou d'amour au IV, préférant alors poignarder celle qu'il adore, plutôt que d'accepter qu'elle le quitte. Ce frêle transi est devenu par la force de sa passion, un sanguin criminel. La détestation qu'il éprouve alors, est aussi intense que l'amour suscité par la Gitane au II.



Outre l'acuité des scènes et confrontations épineuses, passionnelles, rageuses, la réussite de la soirée vient des illustrations animées qui offrent un commentaire visuel et chromatique aux tableaux musicaux ; les atmosphères et les climats, la puissance poétique de l'orchestre de Bizet, fait saillant du spectacle, s'en trouvent décuplés.

Saluons l'imagination du plasticien **Grégoire Pont** : ses dessins font respirer le drame orchestral ; ils revivifient le mythe de Carmen.



Mais ne nous trompons pas : les protagonistes de choc ce soir sont bien **chaque instrumentiste du National de Lille**, fabuleux collectif capable de couleurs, d'accents, d'éclats... souvent furieux, exacerbés mais souples. Le chef **Alexandre Bloch** veille essentiellement au drame. Et à l'opulence détaillée de la parure orchestrale : sous sa direction affûtée, les bois et les cuivres en particulier, redoublent d'intensité et d'ardeur, d'indécente volupté aussi, car ainsi on comprend combien la Carmen de Bizet ronronne, tempête, s'enflamme en lascive impudeur. Clarinette, hautbois, basson subjuguent littéralement comme le trompettiste solo au I, accompagnant le changement des gardes, descendante et montante. On y détecte les mêmes justes réglages et soucis des timbres qui font actuellement la valeur du cycle Gustav Mahler en cours.

Comme il l'avait superbement démontré en mai 2017, Alexandre Bloch dévoile de réelles affinités lyriques, dans l'énergie et l'articulation dramatique. Déjà, il s'agissait de Bizet mais celui là de jeunesse : *les Pêcheurs de perles* ([sujet du premier enregistrement discographique entre Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille](#) – enregistré en mai 2017, édité chez Pentatone en 2018).

On peut ici et là regretter chez certains solistes la perte dommageable du texte qui rend incompréhensible leur intervention, d'autant plus qu'il n'y a pas de surtitrage. Mais la direction souvent somptueuse du directeur musical éclaire et même explicite par le seul caractère des préludes (superbe intro du III entre autres), le sens et la direction des épisodes dont il saisit la poésie heureuse, le rêve et la volupté, comme la pression du fatum : aucun doute, ce dernier Bizet époustoufle par son génie mélodique, sa conception dramatique et par le raffinement de son orchestration.

Chef et orchestre nous transmettent le souffle et la vivacité riante, la plénitude et le nuancier méditerranéen d'un Bizet souvent touché par la grâce. C'est Manet devenu musicien, tant Alexandre Bloch en vrai amateur des timbres, réussit les alliages et les dosages comme l'équilibre des pupitres. Le voici cet orchestre solaire et viscéralement latin, non pas tant « africain » comme l'a suggéré Nietzsche alors en froid avec les brumes nordiques de Wagner, mais plutôt fiévreux et passionné, d'une ivresse insolente, d'un dramatisme à la fois sanguin et tendre. C'est un bel hommage que les interprètes ont ainsi réservé au théâtre de Bizet, des *Pêcheurs de perles* à *Carmen*.

Cette soirée fut un festin de couleurs épanouies, joyeuses, aux côtés du drame noir et cru. Contrasté, souverain, le National de Lille a bien raison de proposer ainsi son premier volet de son nouveau festival d'été « Les Nuits d'été » : un opéra chaque été, en juillet dans l'auditorium du Nouveau Siècle. Pour une première, c'est un triomphe au regard de la salle comble et plus qu'enthousiaste : convaincus, les spectateurs applaudissent debout tous les artistes. L'Orchestre démontre ainsi qu'il sait plaire à son public. Ce dernier est prêt à le suivre pour de nouveaux défis lyriques.



La salle du Nouveau Siècle à Lille transformée en arènes de corrida pour le tableau final, celui tragique du meurtre de Carmen par Don José

Carmen par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, avec Aude Extrémo, Antoine Bélanger, Florian Sempey... [à l'affiche du Nouveau Siècle, les 10 et 11 juillet 2019](#). Incontournable.

Illustrations : © Ugo Ponte + ONL Orchestre National de Lille 2019

Version semi-scénique / □Durée : environ 2h40 minutes + entracte

Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille □ / Direction : **Alexandre Bloch**

Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier □ /
Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)

□**Antoine Bélanger** : Don José

Gabrielle Philipponet : Micaëla

Florian Sempey : Escamillo

Pauline Texier : Frasquita

Adelaïde Rouyer : Mercedes

Jérôme Boutillier : Le dancaïre

Antoine Chenuet : Le Remendado

Bertrand Duby : Zuniga

Philippe-Nicolas Martin : Moralès

Alex Vizorek : récitant

Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob

Chef de chant : Philip Richardson

LIRE aussi notre [présentation de la nouvelle CARMEN par l'Orchestre National de LILLE](#)

LIRE notre [entretien avec François Bou, directeur général de l'Orchestre National de LILLE à propos du nouveau cycle estival d'opéras, Les Nuits d'été](#)

ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE... Carmen, les 9, 11 et 12 juillet 2019

**ENTRETIEN avec François BOU.
Les Nuits d'été à LILLE...** Ce pourrait être enfin une **Carmen** espérée, fantasmée, idéale, réalisée à Lille en ce début d'été 2019. **L'Orchestre National de Lille** en plus de son éloquence (et appétit) symphonique, ne montrerait-il pas une disposition égale et



des affinités assumées pour le lyrique ? Entretien avec **François BOU**, directeur général de **l'ONL Orchestre National de Lille**, à propos de **Carmen**, nouveau spectacle lyrique présenté au **Nouveau Siècle**, qui inaugure les **9, 11 et 12 juillet 2019**, un nouveau cycle estival pour l'orchestre, « **Les Nuits d'été** ». Distribution, illustrateur, récitant... , place de la

musique et retour à Mérimée... François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Pourquoi lancez-vous avec cette Carmen au Nouveau Siècle, une nouvelle série musicale, invitant les spectateurs, à suivre le travail de l'Orchestre National sous la direction de leur directeur musical, Alexandre Bloch ?*

François BOU : Nous sommes partis du constat que sur la Métropole lilloise, il n'y avait plus d'offre culturelle et musicale à partir de fin juin, alors que le public n'avait pas pour autant déserté le territoire. Il y avait donc un créneau possible, dans la première quinzaine de juillet, chaque été. D'autant que pour l'Orchestre, le lyrique demeure un domaine important pour son enrichissement, son expérience, pour l'élargissement du répertoire. Nous présentons à peu près 39 programmes symphoniques par saison, et une session dans la fosse de l'Opéra de Lille. Il s'agit donc de compléter l'expertise symphonique de l'Orchestre National de Lille en s'ouvrant au lyrique. D'autant plus que notre directeur musical, Alexandre BLOCH est lui-même très sensible au genre opéra.

L'Histoire de CARMEN au Nouveau Siècle à Lille

Tragédie haletante entre drame et lumière

CNC / CLASSIQUENEWS : *le premier enregistrement d'Alexandre Bloch était dédié aux Pêcheurs de perles de Bizet. Déjà, il s'agissait de l'opéra et de Bizet. Avec Carmen en juillet 2019, serait-ce une manière d'approfondissement du travail amorcé avec les Pêcheurs de perles ?*

François BOU : Absolument, c'est à la fois un prolongement et un approfondissement. Après Les Pêcheurs de perles qui sont un ouvrage de jeunesse, – donné au Nouveau siècle et enregistré dans la foulée, Carmen dévoile l'orchestre raffiné et très dramatique du dernier Bizet. Ce qui fait l'intérêt des Pêcheurs de perles, c'est justement ce qu'Alexandre Bloch et les instrumentistes de l'Orchestre ont su déployer : la flamme dramatique d'une partition dont les critiques de Bizet ont épinglé le wagnérisme. Justement, musiciens et chefs ont exploité tous les ressorts dramatiques des Pêcheurs de perles, avec l'énergie propre à Alexandre Bloch : son élégance, son souci de clarté. Tout cela devrait profiter au très grand raffinement de Carmen dont l'orchestration comme vous savez, est l'une des plus abouties dans l'histoire de l'opéra romantique français. Pour réussir ce nouveau défi, nous avons réuni une distribution francophone (française et québécoise) comprenant **Florian Sempey** (Escamillo, déjà présent dans les Pêcheurs de perles), **Aude Extrémo** (Carmen) qui réalise comme le ténor pour Don José (**Antoine Bélanger**), une prise de rôle.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Il ne s'agit pas d'une production classique, avec mise en scène et décors. Plutôt d'un dispositif particulier qui exploite les ressources propres à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?*

François BOU : Nous avons fait appel à un illustrateur, Grégoire Pont dont les créations graphiques et quelques animations évoqueront le cadre de l'action. Les spectateurs seront immergés dans son imaginaire visuel grâce aux projections en grand format. S'agissant du drame proprement dit, nous avons écarté les dialogues et les récits et c'est le récitant Alex Vizorek qui assurera la continuité de l'action et le lien entre chaque séquence lyrique : le texte qu'il a écrit, s'inspire directement de la nouvelle de Mérimée. C'est donc aussi un retour à la source littéraire du mythe de Carmen. Avec Alexandre Bloch, nous avons souhaité laisser toute la place à la musique, au chant des solistes, à celui de l'orchestre, au chœur également. Pour que le public comprenne chaque situation et se saisisse immédiatement du souffle tragique de l'histoire de Carmen. Il en résulte à mon avis, une conception équilibrée où se détachent lumière et drame.

Propos recueillis en juillet 2019

APPROFONDIR

Les Pêcheurs de Perles, 2 cd Pentatone / Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH, enregistré en mai 2017 – CLIC de

CLASSIQUENEWS 2018

<http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/>

REPORTAGE vidéo Les Pêcheurs de perles de BIZET par l'Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

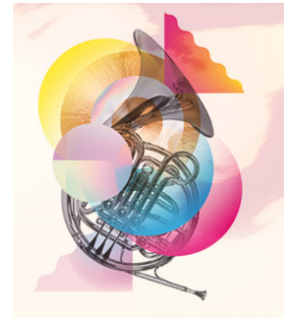
LIRE aussi notre [présentation de CARMEN de BIZET, les 9, 11 et 12 juillet 2019](#) au Nouveau Siècle à LILLE / Orch National de Lille / Alexandre BLOCH

LIRE aussi [notre présentation de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre National de Lille : temps forts, chefs et solistes invités, diversité de l'offre de concerts et cycles événements...](#)

**ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE
LILLE, nouvelle saison 2019 –**

2020

SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail



comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8^e dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)...

La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9^e de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020)... [LIRE notre présentation complète](#)



COMPTE RENDU, critique, ballet. PARIS, Opéra National de Paris, le 30 juin 2019. Mats Ek / Jonathan Darlington.

COMPTE-RENDU, ballet. Paris. Palais Garnier, le 30 juin 2019. Carmen, Another Place, Boléro. Mats Ek, chorégraphies. Staffan Scheja, piano. Orchestre de l'Opéra, Jonathan Darlington, direction. Ballet de l'opéra. Le chorégraphe contemporain suédois Mats Ek sort de sa retraite pour deux créations mondiales et une entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra National de Paris en cette toute fin de saison 2018-2019. L'occasion de découvrir sa Carmen rouge sang de haut impact sur les planches du Palais Garnier, et de voir un nouveau « solo pour deux danseurs » ainsi qu'une nouvelle relecture de l'archicélèbre Boléro de Ravel. Il en découle un programme immanquable qui est agrémenté des performances redoutables de Staffan Scheja au piano et de l'Orchestre de l'Opéra, dirigé par le chef Jonathan Darlington.

Revenir à Paris, y danser la Vie



Le triptyque commence avec l'entrée au répertoire de « **Carmen** », ballet d'une cinquantaine de minutes sous la musique génialissime de **Rodion Chtchedrine**, une sorte de transfiguration d'après Bizet. Le couple de Carmen et Don José est interprété par l'Étoile **Eleonora Abbagnato** et le Coryphée (!) **Simon Le Borgne**. Si nous attendions de la première la performance tonique et habitée qu'elle nous a offerte, avec un magnétisme affolant dans l'incarnation de notre gitane espagnole préférée, nous sommes dans la surprise et l'admiration absolue devant la performance, électrique et dramatique, du dernier. Des belles personnalités se révèlent dans les rôles secondaires, comme la caractérielle M de **Muriel Zusperreguy** ... aux bras expressifs à souhait, le Gipsy sympathique et même alléchant de **Takeru Coste** ou encore l'Escamillo de **Florent Melac**, théâtral et affecté dans son excellente interprétation du toréador. Le ballet narratif de Mats Ek garde toute sa fraîcheur comme sa pertinence artistique, 27 ans après sa création mondiale. Sa Carmen est à l'instar de son œuvre et de son langage chorégraphique : iconoclaste, exigeante, stimulante, une LED multicolore dans un milieu souvent monotone jaune-chandelle.

La création mondiale du duo « **Another Place** » a eu lieu le soir de la première dans une autre distribution. Pour notre venue, en sont les créatrices, les Étoiles **Stéphane Bullion** et **Ludmilla Pagliero**. Lui, est la perfection totale dans ce langage chorégraphique qui cherche l'étrange, l'autre, l'autre mouvement, le mouvement autrement. Il maîtrise merveilleusement la désarticulation Eksienne, et paraît toujours sans effort dans ses sauts comme sans défaut dans ses atterrissages. Il montre ce soir, en plus, des talents grandissants de comédien. Son corps est son livret, et nous aimons à en rire et à en mourir l'histoire qu'il nous raconte avec les mots de Mats Ek, toujours touchant dans l'aspect très

humain de ses ballets.

La Pagliero est une révélation ! Par l'humour, par l'aplomb, par tout l'éventail des sentiments qu'elle représente en mouvement. Le tout sous la musique unique de la Sonate en si mineur de Franz Liszt, brillamment exécutée par le pianiste Staffan Scheja. Un « solo pour deux danseurs » d'une poésie indéniable, duquel nous sommes témoins privilégiés des complexités des relations humaines ; dont le fil rouge est toujours l'instabilité.

Pour clore cette fabuleuse soirée, passons au **Boléro**, créé également le soir de la première, et dansé presque exclusivement par le corps de ballet. Il y a une baignoire au milieu du plateau qui se remplit d'eau par le geste répétitif de **Niklas Ek**, frère aîné du chorégraphe, pendant que les danseurs font sur scène ce qu'ils doivent faire, et ce n'est pas seulement aller à droite et à gauche, sauter par ci et par là, se porter les uns les autres... C'est comme une sorte de clin d'œil à l'œuvre musicale la plus vendue au monde et qui a été largement décriée par son compositeur. Si le ballet peut paraître vide comme la partition, presque parfaitement exécutée par l'orchestre, nous sommes de l'avis qu'il s'agit là d'un commentaire artistique. Pendant que nous sommes hypnotisés par la musique et les mouvements répétitifs, nous sommes dans l'au-delà, au-delà des préoccupations mondaines et spirituelles, dans la salle les cœurs palpitent comme dans la fosse et sur scène. Dans ce continuum musical et chorégraphique indescriptible, se détachent quelques personnalités, comme **Sofia Rosolini**, **Roxane Stojanov**, **Giorgio Fourès**, ou encore les plus connus **Marc Moreau** et **Fabien Révillion**. Réjouissante cohésion des corps.

COMPTE RENDU, critique, ballet. PARIS, Opéra National de Paris, le 30 juin 2019. Mats Ek / Jonathan Darlington. Un programme de fin de saison qui a tout pour plaire pour le plus grand nombre. A voir absolument ! **A l'affiche au Palais Garnier les 5, 6, 8, 9, 11, 12 et 14 juillet 2019.**

Aude Extremo, nouvelle Carmen à LILLE

LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi



lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel... d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec

la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante vaut bien la nudité érotique de Manet.

Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.



Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, **Orchestre National de Lille** se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. **Carmen** inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, profite de l'excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l'Orchestre National de Lille. La version qu'a choisi **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

A LILLE, une CARMEN inédite animée, illustrée, narrée...



Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées, par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)... justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le

torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des [Pêcheurs de perles \(2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#).

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.

Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas ..., puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère... . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons... »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.



ENTRETIEN avec François BOU, directeur général de l'Orchestre National de Lille à propos de Carmen 2019 et du nouveau cycle lyrique estival au Nouveau Siècle, » Les Nuits d'été »...

Distribution, illustrateur, récitant... , place de la musique et retour à Mérimée... François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille. **[LIRE notre entretien complet](#)**

BIZET : Carmen
LILLE, Nouveau Siècle
Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/)
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

Version semi-scénique / □Durée : environ 2h40 minutes +

entracte

Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille / Direction : **Alexandre Bloch**

Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier /

Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)

Antoine Bélanger : Don José

Layla Claire : Micaëla

Florian Sempey : Escamillo

Pauline Texier : Frasquita

Adelaïde Rouyer : Mercedes

Jérôme Boutillier : Le dancaïre

Antoine Chenuet : Le Remendado

Bertrand Duby : Zuniga

Philippe-Nicolas Martin : Moralès

Alex Vizorek : récitant

Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob

Chef de chant : Philip Richardson



© Studio Ledroit-Perrin

APPROFONDIR

VOIR

notre [reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch \(Reportage vidéo en 2 volets](#), réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

LIRE

notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

<http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/>



Carmen par l'ONL Orchestre

National de Lille / Alexandre BLOCH

LILLE, ONL. BIZET : Carmen. Les 9, 11, 12 juillet 2019. Il laisse sa baguette de chef symphonique affûté, mordant, précis (cf [le cycle actuel dédié aux symphonies de Gustav Mahler](#), en cours jusqu'à fin 2019), **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'ONL Orchestre National de Lyon s'engage en juillet sur le registre lyrique et romantique. Après [la réussite des Pêcheurs de Perles](#), opéra de jeunesse (1863), où l'orientalisme s'exprimait en teintes et en couleurs d'un rare sensualisme, voici l'opéra des opéras, **Carmen**, d'après Halévy, créé en 1875, à l'époque où les impressionnistes ont conquis l'affection des amateurs et collectionneurs grâce à leur première exposition (1874). De Monet à Bizet, les frontières sont ténues : nuances, passages somptueux et subtils dans la couleur, mélodies suaves et rythmes hispanisants, ... comme Manet et son ibérisme affiché, Bizet quelques mois avant de mourir, compose sa Carmen : une cigarière libre et torride qui a le passion dans le sang, collectionne les amants, dont le brigadier José (pourtant fiancé à Micaëla), le délaisse bientôt pour un autre mâle plus lumineux encore, et vrai vedette des arènes, le tueur de taureaux, Escamillo.



Après [la réussite des Pêcheurs de Perles](#), opéra de jeunesse (1863), où l'orientalisme s'exprimait en teintes et en couleurs d'un rare sensualisme, voici l'opéra des opéras, **Carmen**, d'après Halévy, créé en 1875, à l'époque où les impressionnistes ont conquis l'affection des amateurs et collectionneurs grâce à leur première exposition (1874). De Monet à Bizet, les frontières sont ténues : nuances, passages somptueux et subtils dans la couleur, mélodies suaves et rythmes hispanisants, ... comme Manet et son ibérisme affiché, Bizet quelques mois avant de mourir, compose sa Carmen : une cigarière libre et torride qui a le passion dans le sang, collectionne les amants, dont le brigadier José (pourtant fiancé à Micaëla), le délaisse bientôt pour un autre mâle plus lumineux encore, et vrai vedette des arènes, le tueur de taureaux, Escamillo.

A la rage libertaire et finalement fatale de la brune Carmen ose s'opposer le rêve faussement angélique de la blonde Micaëla. Entre elles, José est tiraillé, entre le devoir à sa mère à laquelle il avait promis d'épouser la jeune blonde ; et le noir regard de Carmen qui, comme un sortilège irrésistible, lui a jeté la fleur d'amour (habanera : « L 'amour est un

enfant rebelle »). Le brigadier dépassé s'accroche, suit Carmen : à ses côtés, il apprend la passion et l'amour sauvage. Trop tard, Carmen en aime déjà un autre.

Alexandre Bloch, directeur de l'Orchestre National de Lille réunit une distribution prometteuse et cohérente, dont le tempérament des chanteurs sert immédiatement le profil de chaque personnage. Déjà présent lors des représentations (et de l'enregistrement discographiques) des Pêcheurs de perles : le baryton Florian Sempey (Escamillo)...

BIZET: CARMEN

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Version semi-scénique

MARDI 9 JUILLET 2019 • 20h

JEUDI 11 JUILLET 2019 • 20h

VENDREDI 12 JUILLET • 20h



RESERVEZ VOTRE PLACE ici

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

DIRECTION MUSICALE : ALEXANDRE BLOCH

RÉCITANT : ALEX VIZOREK

CARMEN : AUDE EXTRÉMO

DON JOSÉ : ANTOINE BÉLANGER

MICAËLA : LAYLA CLAIRE

ESCAMILLO : FLORIAN SEMPEY

FRASQUITA : PAULINE TEXIER

MERCÉDÈS : ADELAÏDE ROUYER

LE DANCAÏRE : JÉRÔME BOUTILLIER

LE REMENDADO : ANTOINE CHENUET

ZUNIGA : BERTRAND DUBY

MORALÈS : PHILIPPE-NICOLAS MARTIN

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

CHEF DE CHŒUR YVES PARMENTIER

CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL

CHEF DE CHŒUR : PASCALE DIEVAL-WILS

ASSISTANT À LA DIRECTION MUSICALE : LÉO MARGUE

CHEF DE CHANT : PHILIP RICHARDSON

ILLUSTRATION ET ANIMATIONS : GRÉGOIRE PONT